

Le paratexte rappelle que SW a pour élève la fille de l'administrateur des usines de Rosières à Lunéry (Etienne Magdélénat). Suite à une visite de l'usine, elle rencontre **Victor Bernard ingénieur et directeur technique** puis lui demande de publier un article ds **Entre nous. Chronique de Rosières , le journal d'usine qu'il a lancé en s'inspirant de ce qu'il a observé aux EU.** SW propose ce texte qui sera refusé par V. Bernard sous prétexte d'« exciter l'esprit de classe ». Il initie toutefois une correspondance entre eux. Notons la date de déc 35 (avant le tournant de Juin 36).

Problématique : **Donner la parole aux ouvriers leur accorderait-il une forme de dignité au sein de l'usine ?**

### I. Le genre épistolaire et l'instauration d'une relation fraternelle

-Adresse fraternelle aux ouvriers qui révèle une familiarité avec leur condition et prend en compte leur souffrance « *chers amis inconnus qui peinez dans les ateliers* ». SW renverse en qq sorte les rôles en sollicitant les ouvriers, comme s'il s'agissait d'un service à rendre : « *je viens vous demander votre collaboration* ». Elle tient à montrer sa connaissance de leur condition : elle est l'une des leurs « *Vous avez bien raison* » ; « *on n'a rien de mieux à faire qu'à se détendre* ».

- Elle rapporte les pensées supposées des interlocuteurs avec le pronom indéfini « on » qui traduit l'opinion commune, collective, celle qu'on imagine être la mieux partagée à savoir qu'il ne s'agit pas d'ajouter une tâche au quotidien déjà épuisant : « *on n'a pas besoin de boulot supplémentaire* », « *on en a assez comme ça* ».

-Elle légitime leur langage en reprenant plus loin les expressions familières qui sont celles de la banalité épuisante du quotidien « *on en a marre, on en a jusque-là* ». Elle souligne ici que les mots simples du quotidien sont ceux qui disent avec justesse ce qu'il en est « *des expressions qui ont le mérite de bien dire ce qu'elles veulent dire* ».

-Elle expose sa connaissance du quotidien ouvrier. Les actions énumérées avec les mots qu'elle suppose être familiers traduisent sa volonté de mise confiance « *causer avec des copains, lire des choses distrayantes, prendre l'apéro, faire une partie de cartes, jouer avec ses gosses* » (p. 206).

### II. La volonté de céder la parole

-Inciter à réentendre ce qui est tu en soi. L'adverbe d'opposition « Et pourtant » marque la demande de dépasser la réaction immédiate (se taire sur le travail qui occupe déjà trop le temps et anesthésie l'esprit) afin de revenir verbalement sur l'expérience de l'usine : DIRE « *prendre une plume et du papier, et parler un peu de votre travail* ». La question rhétorique sous-entend la nécessité de prendre voix afin de faire sortir verbalement ce qui oppresse « *Mais est-ce qu'il n'y a pas aussi certains jours où cela vous pèse de ne jamais pouvoir vous exprimer, de toujours devoir garder pour vous ce que vous avez sur le cœur ?* » (p. 206)

-Tableau de l'aliénation ouvrière

\*Le rôle dégradant de l'ouvrier réduit à la soumission est renforcé par la tournure restrictive : « *vous êtes là seulement pour exécuter des consignes, livrer des pièces conformes aux ordres reçus, et recevoir, les jours de paye, la quantité d'argent déterminée par le nombre de pièces et les tarifs* » (p. 206). SW insiste sur sa connaissance du regard dégradant qui se reporte sur soi-même « *Elle donne parfois le sentiment d'être une simple machine à produire* ». La **métaphore réifie l'humain** et renvoie au seul rendement qui caractérise aussi bien la machine.

\*L'oubli de soi (de ses émotions, de ses pensées, de ses désirs) est dénoncé « *Vous-mêmes, vous êtes forcés de ne pas vous en occuper* ». La vie entière de l'ouvrier est réifiée, de même que l'instauration de la relation de pouvoir n'est plus incarnée mais bien indéfinie avec le « on » incertain et autoritaire : « *On ne vous demande que des pièces, on ne vous donne que des sous* » (p. 206). Le parallélisme de construction établit la stricte relation économique dépendante du rendement. Matière contre matière. La vie de l'esprit n'existe nulle part.

-Place est donnée à la douleur tue d'ordinaire, la répétition martèle sa reconnaissance : « *c'est à ceux qui connaissent cette souffrance que je m'adresse-là* » / « *c'est une vraie souffrance* ». Précisément, SW rappelle dans l'adresse directe aux ouvriers combien leur humanité est bien là et reste à retrouver, à faire émerger à nouveau en redonnant place à leur vie intérieure : « **A part ça, vous êtes des hommes** » (p. 206). Le tableau de l'intériorité des ouvriers les rattache à la condition humaine, ils ne sont pas d'un seul bloc mais ressemblent à tout homme dans leurs hésitations et revirements soulignés par l'énumération des **parallélismes antithétiques**: « *vous peinez, vous souffrez, //vous avez des moments de joie aussi, peut-être des heures agréables* » ; « *parfois vous pouvez vous laisser un peu aller, // parfois vous êtes contraints à de terribles efforts sur vous-mêmes* » ; « *certaines choses vous intéressent, // d'autres vous ennuient* »

-La question de la responsabilité : ni l'ouvrier ni le patron ne sont en cause, mais les conditions du travail à l'usine à l'ère du taylorisme « *Ce n'est la faute de personne* ». Il s'agit bien de faire entendre de l'intérieur les mécanismes

de l'oppression afin de les transformer.

-Une exhortation à mettre en mots : anaphore « **Dites** » (x6) insiste sur l'absence de critère de mise en forme qui pourraient être impressionnants / paralysants pour des ouvriers peu habitués à « *prendre la plume* » ou même à transcrire verbalement leur expérience. Le nœud du problème est la **parole sincère qui décrit le vécu** « *Ne cherchez pas des phrases bien tournées. Employez les premiers mots qui vous viendront à l'esprit* » (p.207) ; « *N'atténuez rien, n'exagérez rien, ni en bien ni en mal* » (p.209). SW passe en revue divers sujets : la souffrance morale et physique, la joie et la fierté, le rapport au temps, l'envie ou le dégoût au travail, la solitude et la fraternité. Les phrases injonctives invitent à prendre la parole et à s'affirmer mais rassurent sur l'impossibilité d'identifier d'où viendra la parole : anonymat, réécriture « *en les arrangeant* » afin d'en cacher les traces reconnaissables. Les futurs de certitude fixent un cadre rassurant « *je les supprimerai* », « *je les arrangerai* », « *je ferai bien attention* ».

-L'implication de SW est personnelle et totale « *Je sais ce que c'est que la situation d'un ouvrier d'une usine. Je ne voudrais pour rien au monde que par ma faute il arrive un coup dur à l'un d'entre vous* » (208). Sa parole établit une connivence du fait de son expérience commune avec la vie des ateliers. L'expression hyperbolique est répétée « **pour rien au monde** » : la bienveillance et la gratuité de cet appui sont mis en avant. Les termes choisis sont forts, quasi chevaleresques « *je désire seulement vous servir* ».

-Le rêve d'une parole qui fait écho : SW affirme au futur de certitude une parole qui trouvera des interlocuteurs « *Vos camarades vous liront* » / « *Vos chefs aussi vous liront* » (209).

a. Concernant les autres ouvriers, elle pose une alternative positive dans tous les cas puisque « **la camaraderie ne pourra qu'y gagner** ». Elle distingue soit

\*une communauté d'expériences vécues qui brisera la solitude et donnera des mots au silence coutumier « *ils seront bien contents de voir imprimées des choses qui peut-être remuaient au fond de leur cœur sans pouvoir se traduire par des mots ; ou pê des choses qu'ils auraient su exprimer mais taisaient par force* » (p. 209)

\*un lieu d'échange rendu possible par la revue si leur vécu diffère

b. Concernant la lecture par les chefs, elle entrevoit une révélation de « **vérités désagréables** » mais nécessaires sur la souffrance des ouvriers. La conséquence sera un **déplacement des points de vue** bénéfique « *ils vous comprendront bien mieux* », puisque « *les hommes ne savent jamais se mettre à la place les uns des autres* » (p. 209) / « *ils jugent les choses de leur point de vue et non du vôtre* » (p. 210) / « *ils ne se rendent pas bien compte* », « *ils ignorent* / « *ils ont oublié* ». SW dessine ici une des voies possibles de **l'empathie** qui permettrait d'**allier intelligence technique et sensibilité à la souffrance des autres** : l'« *ingéniosité dans la fabrication des cuisinières* » devrait se coupler à celle du bien-être des travailleurs, comme le souligne non sans ironie la forme interro-négative rhétorique « *qui sait s'ils ne pourraient pas faire aussi preuve d'ingéniosité dans l'organisation des conditions de travail plus humaines ?* ». L'obstacle est reconnu : la « *loi du rendement* ». Si la responsabilité de l'organisation du travail repose sur les seuls chefs, la dureté des conditions de travail dans la grande industrie appelle des changements d'une autre envergure « *il ne dépend ni de vous ni des patrons de la transformer dans un avenir prochain* » (p. 210).

-La formulation d'un « idéal » d'existence au travail : une « **compréhension** » mutuelle

\*de la dureté des condit° de vie ouvrières de la part des patrons qui adapteraient au mieux l'organis° du travail à l'usine

\*des contraintes économiques et techniques de l'usine de la part des ouvriers.

La conséquence serait une réaffirmation de soi par les ouvriers conscients des efforts du patron, conscients des contraintes, et par là moins assujettis à ce qu'on leur impose « *ils perdraient le sentiment d'être soumis à des ordres arbitraires* » (p. 211)

-La conscience de la difficulté de mise en pratique : le parallélisme de construction la met en relief « *On ne comprend jamais tt à fait ceux à qui on donne les ordres. On ne comprend jamais tt à fait ceux de qui on reçoit des ordres* » (p. 211). Mais SW formule le vœu de « *s'en approcher* » par de petites tentatives dont celle-ci qui serait le point de départ.

CCL : SW a à cœur de faire entendre la souffrance par la voix de ceux qui l'éprouvent. Elle espère ainsi créer un espace à la fois libérateur de parole et enclencheur d'empathie afin que de part et d'autre, patrons et ouvriers parviennent à améliorer les conditions de travail et d'existence des plus fragiles en se comprenant le mieux possible. On retrouve ici toute la **volonté réformatrice** de SW, qui se veut médiatrice. L'échec de cet appel qui ne sera jamais publié laisse penser que la parole bloquée n'était pas prête à se libérer malgré ses vœux.